

—Voici les détails que donne le *Journal du Havre* sur la nouvelle possession d'Otaïti par la France, cette île, la plus considérable des îles de la Société, est située à environ 250 lieues dans le sud-ouest des Marquises, dont elle est séparée par le long et dangereux archipel des Îles-Basses ou Atolls de poumotou. Cette belle île, que Bougainville nomma la Nouvelle-Cythère, et dont lord Byron a célébré, dans ses vers, le doux climat et les mœurs sâciles ne se recommande pas aux navigateurs seulement par les plaisirs dont elle leur offre l'heureux assemblage : elle est encore une des plus riches en bons ports de cette partie du monde. On n'y compte pas moins de six excellents mouillages. L'archipel dont elle fait partie se compose de deux groupes formés de plusieurs îles, dont les principales au nombre de dix, sont toutes fertiles et munies de rades abritées et de ports naturels.

LE DOCTEUR PEPERKOEK.

AVENTURES D'UN MÉDECIN VERT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

II.—Les charlatans de foire.

Le docteur Peperkoek n'avait pas lu Don Quichotte. S'il eût connu la piquante histoire du célèbre chevalier de la Manche, il eût évité sans doute le train naïf dans lequel il se mit en chemin. Grand et maigre et monté sur un cheval blanc, il était suivi de son écuyer, commodément assis sur le pharmacien. Il est vrai qu'il portait des remèdes, dans deux paniers placés devant la selle de l'âne en guise d'arçons, et qu'il ne ressemblait à Sancho-Pança, qu'en ce point qu'il aimait comme lui les proverbes. Mais il les estropiait.

—Chicot, dit le docteur en avançant sur la route de Lille, j'ai grand espoir de notre voyage. Je l'obtiendrai enfin ce titre qu'on me dispute. Un parchemin du roi de France vaut bien un parchemin de Leyde. Notre retour doit être un triomphe. A côté de cela, il faut que je recueille, par de bonnes guérisons çà et là, quelques honneurs qui marquent notre passage et l'emploi des remèdes que j'emporte. Malheureusement ce voyage ne peut durer moins de quinze jours, et je vais manquer aux malades du Courtrais et du Tournaisis.—Maître, répondit Chicot, on ne peut pas tout faire et se trouver partout à la fois. Vous n'êtes pas Michel Morin. Quant on court à la fois deux lièvres, on n'a pas la chance d'en prendre trois.

—Prenons-en un, Chicot, et que ce soit le bon.

La conversation tomba sur ce vœu ; et pour la dinée, le docteur et son garçon entrèrent dans Lille, où c'était grand marché. Un incident très-ordinaire les arrêta sur la Place d'Armes ; nous le passerions sous silence, s'il ne se liait à la suite du récit. Il y avait sur cette place deux opérateurs qui arrachaient les dents et qui vendaient de l'orviétan, des pillules et du baume. Dans le plus jeune, qui était un garçon de bonne mine et très-éveillé, le docteur reconnut le colporteur à qui il avait donné le secret de son remède pour la plus triste des maladies de la peau. Il n'en fut pas remarqué alors. Tout en débitant des phrases extraordinaires pour faire valoir ses drogues, Petit-Jean (c'était le nom du jeune opérateur) paraissait préoccupé de l'autre charlatan, qui s'était établi à cent pas de lui et qu'il ne perdait pas de vue. Cet autre était vieux ; il était costumé à l'orientale, parlait sans emphase, était grave et impassible et ne pouvait suffire à la vente de ses fioles et de ses bouteilles, tandis que personne n'achetait à lui pauvre Petit-Jean.

Tout à coup, Petit-Jean paraît frappé d'une idée ; il quitte brusquement son tréteau, court au vieux, se jette à ses genoux et s'écrie :

—Ah ! mon père ! je vous retrouve enfin !

—Qu'est-ce que cela ? dit le charlatan oriental intrigué ?

—Bonnes gens, reprend Petit-Jean avec vivacité, aidez-moi à fléchir un père, dont j'ai mérité le ressentiment par mes étourderies. C'est mon père qui, malgré mon repentir, me repousse depuis six ans.

Voilà, dit le vieux, un effronté coquin ! Je ne te connais pas.

—Toujours le même langage ! sanglotta Petit-Jean. Mon père, laissez-vous fléchir !

—Retire-toi, vil imposteur.

—Messieurs, c'est mon père, qui a été pour moi plein de bonté. Mon baume est le sien, mes pillules sont les siennes ; il ne m'a caché aucun de ses secrets ; je me plais à lui rendre ce témoignage public. Il ne m'a repoussé que pour un onguent merveilleux, qui m'a été communiqué par le plus grand docteur du monde, et dont j'ai eu l'indignité, je l'avoue à ma honte, de lui refuser la recette.

—Voyez un peu l'effronté ! dit le vieux en trépignant.

—Mais maintenant, tout ce que je sais est à vous, mon père, vous n'ignorez pas que je me repens : ouvrez-moi vos bras...

—Le charlatan oriental voulut protester encore avec indignation. Mais la foule était gagnée ; les femmes crièrent ; on se mit à huer le vieux père impitoyable ; qui dut quitter la place ; et le jeune empyrique triomphant vendit toutes ses drogues.

Une heure après, il entra, dans la rue des Bouchers, à l'auberge de Jeanne-d'Arc, où il trouva le docteur Peperkoek à table avec Chicot. Il lui fit de bon cœur un grand salut. Le docteur rendit cette politesse avec sa bonhomie ordinaire.

Je vous félicite, lui dit-il, d'avoir retrouvé votre père.

—Ce n'est pas plus mon père que je ne suis le vôtre, répondit Petit-Jean. Mais il m'enlevait tous les acheteurs ; et j'ai mis en avant un stratagème. Nous allons à Douai demain, alors ce sera un autre manège car j'en change à chaque étape.

—Voilà un gaillard qui fera son chemin, dit le docteur Peperkoek. Il ne prévoyait pas alors qu'il allait se trouver bientôt l'associé de ce gaillard-là.

De Douai il alla pour la troisième couchée, à Arras. En partant de cette ville pour Amiens, il voulut faire de plus longues étapes ; et s'étant arrêté longuement au dîner pour reposer son cheval et son âne, il se trouva attardé et surpris par la nuit, le 29 avril, une bonne heure avant Douens. Comme il entra dans un petit bois, toujours fidèlement suivi de Chicot, trois hommes armés d'espingoles, le visage couvert d'un crêpe noir, lui barrèrent le chemin, en l'invitant à descendre.

Le docteur n'était pas armé ; il mit pied à terre ; Chicot tremblant l'imita. C'étaient des voleurs, rencontre à laquelle on n'avait pas songé. L'un des bandits prit le cheval par la bride ; le second fouilla le docteur et le déponilla ; le troisième s'empara de la petite bourse de Chicot, qui n'avait plus de voix que pour supplier qu'on ne lui fit rien puisqu'il ne résistait pas. Comme il avait, dans sa peur, lâché la bride de sa monture, l'âne se retourna et se mit à fuir en rebroussant chemin, emportant les paniers aux remèdes.

Soulagé dans sa course, l'animal pharmacien n'eut pas fait deux cents pas, qu'il se mit à braire de toute sa puissance. Deux cents pas plus loin, une voix semblable à la sienne répondit vigoureusement. Cette circonstance, qui expliquait la direction prise par l'âne intelligent, troubla les voleurs, qu'elle avertissait de l'arrivée d'un renfort. Ayant donc dépoillé le docteur et son garçon, les trois bandits se contentèrent du cheval, qu'ils emmenèrent, après avoir fait mettre les deux voyageurs ventre à terre en les menaçant de faire feu sur eux s'ils levaient le nez.

Il y avait plus de dix minutes que les bandits avaient gagné le large ; et malgré les pas qu'on entendait et les paroles de deux voyageurs qui paraissaient d'humeur joyeuse, ni le docteur, ni Chicot n'osaient remuer, quand le pharmacien s'arrêta devant son cavalier couché en travers de la route.

—Voilà nos hommes ! dit une voix ; c'était celle de Petit-Jean. Je me doutais bien, reprit-il, que nous avions là l'âne du docteur Peperkoek.

Le médecin vert, reconnaissant son protégé, se souleva un peu :—C'est vous, Petit-Jean, dit-il, vous arrivez heureusement ; nous venons d'être volés.—Je m'en aperçois dit l'autre, ils vous ont même pris votre cheval. Mais l'âne aux remèdes leur a échappé ; ce n'est pas le plus mauvais. S'ils vous ont enlevé votre bourse, j'ai encore quelques bonnes livres tournois ; et dans votre désastre, je me réjouis au moins de pouvoir à mon tour vous rendre service. Levez-vous, docteur ; ne craignez plus rien ; je suis armé et j'ai avec moi un compagnon solide.

Il désignait un garçon de bonne taille, qu'il avait engagé pour faire la parade avec lui dans les foires.

—Et un compagnon qui en vaut six, s'écria celui-ci, en se mettant à parler sur quatre tons de voix différents, de manière à faire croire dans l'obscurité qu'à lui seul il composait une bande.—C'est un bouffon, reprit Petit-Jean ; vous en serez un peu divertis de vos peines. De plus, je vous présente l'âne que j'ai acheté à Douai ; il sera bonne compagnie au vôtre. Allons, en route ! Nous pouvons, tous quatre, faire à l'aise la lieue qui nous reste, cheminant à pied en manière de promenade. Les facétieux propos en accourcissent la durée.

Chicot reprit avec plaisir la bride de son âne ; Balourdet, le nouveau serviteur de Petit-Jean, conduisait l'autre ; l'opérateur s'empara du bras du docteur, qui tremblait encore ; et on se remit en marche.

Le silence, pendant quelques minutes, ne fut rompu que par Petit-Jean, qui annonça à Peperkoek que, pénétrant désormais dans le cœur de la France, il changeait son nom pour se donner un air étranger ; il le traduisait dans ce but en flamand.

—Ainsi, dit-il, je me nomme désormais Cort-Ian.

—C'est bon, dit le docteur, et il tomba de rechef dans le silence. Un moment après, il pousse un soupir.

—Je suis triste, Cort-Ian, de vous être à charge, dit-il. Ces malotrus ne m'ont pas laissé un escalin.—J'ai pour vous et pour moi, docteur, si vous n'allez pas loin.

—Je vais à Saint-Germain.—A la cour ! Oh ! je sais que vous avez traité Sa Majesté.

—Non pas Sa Majesté, Cort-Ian, mais le duc d'Aumont et ses médecins ; et je vais où je vous dis chercher mon titre de docteur sur parchemin, signé du roi de France.

—Jusque-là, le pays est bon ; l'argent qui nous manquera, nous le gagnons, s'écria Cort-Ian résolument. Nous serons après-demain à Amiens : c'est le premier mai, foire de Saint-Acheul ; grande recette !

—Il m'afflige toutefois, Cort-Ian, de manger votre argent.—Mais vous êtes riche, docteur ; vous avez là, les paniers du pharmacien, des remèdes qui sont autre chose que mes drogues. Ah ! quand j'y songe, votre rencontre est un bonheur pour moi. Vous verrez que nous ferons de l'argent, et que je serai, moi au contraire, votre redevable. Et puis Chicot nous aidera à faire la parade. N'est-ce pas, Chicot ?—Si seulement je savais, répondit le pauvre garçon.

—Rien n'est plus aisé. Comment t'y prendrais-tu, Chicot, pour porter de l'eau dans un crible ?—Oh ! la bonne bêtise !

—J'attendrais, dit gravement Balourdet, qu'elle fût gelée.

Le docteur et Chicot parurent ébouriffés de la réplique.

Tu n'es pas fort, Chicot ; et je parie que tu ne connais pas la quadrature du cercle ?